



## El Houssaine Mimouni: Entre le mot et le signe

**PEINTURE.** L'artiste peintre marocain El Houssaine Mimouni expose ses derniers travaux au Maroc. Pour cet artiste qui vit à Montpellier, le travail sur le signe et la mémoire sont un sacerdoce.

PAR ABDELHAK NAJIB

Il suffit de voir comment Mimouni travaille ses toiles pour se rendre compte de la complexité qui préside à une structure où le mot, le signe, la forme et la couleur trouvent un ajustement bien spécial. Chez Mimouni, au-delà du trait, c'est une réflexion sur le texte dans sa corrélation avec le coloris. Une peinture qui définit de nouveaux contours en en éclatant d'autres. Et c'est cette volonté de briser les frontières qui octroie à cette œuvre une telle puis-

sance dans la suggestion et la signification. Noir, blanc, ocre, rouge dans ses nombreuses déclinaisons, le peintre nous invite ou plutôt nous force à pousser le regard plus loin, dans un jeu de rétine éclatée qui doit faire face aux pigmentations de la toile. Le tableau est toujours ou presque traversé de nervures, d'écorchures, de lignes, en noir, qui cassent le rythme, délimitent et séparent les parties d'un ensemble qui se lit comme un code. Cette proposition de lecture du corps

de la toile est très importante quand elle n'est pas déclinée par des traits cassant francs. La subtilité est de faire sillonner le tout dans tous les sens en laissant l'œil s'arranger avec ce qui est donné à voir.

### Tableau-livre

C'est là que naît de ces contrastes de lignes, de coups, de raclures, une frénésie visuelle qui oblitère le sujet même de la toile et ses sillages, mais offre une foule d'abstractions. Autant de lectures à la fois sur le signifié d'un tel alliage de techniques, d'expressions et de référentiels. Et surtout une approche multiple du discours dans les Arts Plastiques. Mimouni ne travaille par sur le signe pas plus qu'il n'expérimente une interpénétration entre mot et couleur. Il touche au sens même de l'expressivité en mixant de nombreux procédés stylistiques comme dans un tableau-livre qui se donne à lire et à voir. Bien entendu, ce qui affleure fait appel à un condensé culturel et historique pour se saisir de quelques pans de cette peinture, à mi-chemin entre subjectivité et objectivité factuelle.

Le tout est mis en scène avec une subtilité dans les tons. Aucune pléthore ne vient ternir l'éclat de la lumière qui drape les formes dans cette peinture tournée vers le signe et l'abstraction. On aura beau déceler des formes reconnaissables, leur signification nous échappe. Tant le mot et les phrases en filigrane ne sont qu'un ingrédient parmi tant d'autres pour donner plusieurs niveaux de lecture. Il s'agit là d'une expérience picturale sincère de la part d'un peintre en constante quête de nouveaux horizons plastiques. ■

**Du 10 novembre au 23 décembre 2010.**  
**Galerie de l'Institut français.**

**1, rue Abou Inane et au 2, rue Al Yaboua, Hassan. Rabat.**